

Situation d'*Ophrys aranifera* HUDSON 1778 en Languedoc-Roussillon et en Aveyron

Jean-Philippe ANGLADE

279 Chemin du Pont des Iles, 30000 Nîmes

anglade@aol.com

Abstract – Update on *Ophrys aranifera* HUDSON 1778 in Languedoc-Roussillon and Aveyron. Albeit occasionally questioned, the presence of *Ophrys aranifera* in the hinterland of Languedoc, particularly in the Grands Causses area, is currently acknowledged and well-documented.

Ophrys massiliensis – which is regarded as a mere subspecies of *Ophrys aranifera* by one of those who described it – was identified closer to the coast and within a definitely Mediterranean area about 10 years ago.

At first this taxon was shown in a limited area north of Montpellier – since we are dealing with Languedoc – but numerous recent findings have opened up new prospects so as to understand both these close entities and what is widely known as the *aranifera* complex.

Résumé – Si elle fut parfois remise en cause, la présence d'*Ophrys aranifera* dans l'arrière-pays languedocien, notamment dans la région des Grands Causses, est aujourd'hui largement admise et bien documentée.

Plus proche du littoral et en zone franchement méditerranéenne cette fois, c'est il y a une dizaine d'années que fut identifié *Ophrys massiliensis*, aujourd'hui considéré par l'un de ses co-descripteurs comme une simple sous-espèce d'*O. aranifera*.

Ce taxon ne fut d'abord mis en évidence, s'agissant du Languedoc, que dans un périmètre restreint au nord de Montpellier, mais de nombreuses observations récentes ouvrent de nouvelles perspectives sur la compréhension de ces entités proches et sur ce que l'on coutume d'appeler le « complexe *aranifera* ».

INTRODUCTION

Les mentions concernant l'ophrys araignée, *Ophrys aranifera* HUDSON 1778, en France méditerranéenne restent encore très souvent sujettes à caution du fait de la cohabitation sur ce territoire de nombreuses entités apparentées et parfois mal différenciées : *O. exaltata*, *O. litigiosa*, *O. passionis* et *O. virescens* notamment.

Presque trente ans après la présentation de Christian Raynaud au 4^{ème} colloque SFO sur cette même problématique (Raynaud 1981), il nous a paru intéressant de faire le point sur les ophrys araignées au sens large dans la région Languedoc-Roussillon et en Aveyron, à la lumière des acquis récents... et des doutes persistants.

REPARTITION

Ophrys aranifera est une espèce d'affinité médio-européenne atlantique, l'une des rares du genre dont l'aire de répartition s'étende aussi loin vers le nord (côtes méridionales de l'Angleterre).

Largement répandue en France, avec une abondance particulière dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest, elle évite les régions trop froides ou aux sols acides, comme la majeure partie du Massif Central, des landes d'Aquitaine et de la Bretagne.

Dans la dition, on la recense plutôt à l'étage supra-méditerranéen et les secteurs soumis aux influences atlantiques : le Lauragais, le Razès jusqu'aux abords de Carcassonne et les

puèges des Corbières occidentales dans l'Aude, les hauteurs du Fenouillèdes et de la vallée de l'Agly dans les Pyrénées-Orientales, les Grands Causses et leurs contreforts dans le Gard, la Lozère, l'Aveyron et l'Hérault. Dans ce dernier département, des stations importantes sont connues sur les marges du Larzac entre le massif volcanique de l'Escandorgue et les Monts d'Orb (Delforge & Van Looken 1999, Hervy & al. 2002).

Bien que longtemps signalée sur tout le pourtour méditerranéen français, il fut à peu près admis que cette plante y était absente à basse altitude quand des taxons avec lesquels elle était régulièrement confondue, comme *O. exaltata* « à périanthe vert » ou *O. passionis*, ont été mieux cernés (Bournérias 1998). Cependant, à la fin des années 1990, des populations d'un curieux « *Ophrys cf. aranifera* » à la floraison très précoce ont été répertoriées dans des milieux strictement méditerranéens, d'abord dans les Calanques et les collines littorales entre Marseille et Toulon dans le Var et les Bouches-du-Rhône, puis sur une bonne partie des Alpes-Maritimes, et enfin sur une zone assez limitée des environs de l'Hortus et du Pic Saint-Loup dans l'Hérault et le Gard (Véla 2007).



Figure 1. *Ophrys aranifera* s.l. et un olivier à Les Mages (30) le 29 mars 2008. (Photo J.P. Anglade)

Les similitudes avec l'*Ophrys aranifera* médio-européen s'avérant de plus en plus manifestes au fil des observations, il fut rapidement proposé de ramener ce taxon, décrit dans un premier temps au rang d'espèce sous le nom d'ophrys de Marseille, *Ophrys massiliensis* VIGLIONE & VELA 1999, en sous-espèce d'*O. aranifera*, combinaison validée par Véla en 2007.

Le statut d'*O. aranifera* subsp. *massiliensis* est légitimé par quelques divergences morphologiques mineures, une floraison plus hâtive et une aire de répartition globalement séparée, du moins dans l'Ouest provençal où ce dernier est cantonné sur le littoral tandis qu'*O. aranifera* s. str. n'est cité qu'à partir du Grand Luberon (Delforge & Viglione 2001, Véla 2007). En Languedoc, le hiatus géographique est apparu d'emblée bien moins important, et des observations récentes sont venues le réduire encore.

Nouvelles localisations dans le Gard et l'Hérault

Dès la découverte de l'ophrys de Marseille dans l'Hérault en 2000, un effort de prospection accru s'est exercé en direction des sites potentiellement favorables à la présence de ce taxon dans la région.

Il s'est avéré que les garrigues à romarin, installées à des altitudes comprises entre 150 et 300 mètres sous couvert de pins d'Alep et sur des reliefs marneux souvent profondément

érodés, constituaient ici son milieu de prédilection, la plante semblant trouver dans cet habitat particulier à la fois une certaine humidité, une protection contre les rigueurs de l'hiver, et une faible concurrence de la strate herbacée (Nicole & Anglade 2007). C'est ainsi que quelques stations de ce type, notamment dans la région de Sommières dans le Gard, ont révélé la présence de cet ophrys quelque peu à l'écart de son aire initialement circonscrite aux pinèdes claires du quadrilatère compris entre Saint-Mathieu-de-Trévières, Lauret, Vacquières et Fontanès, au nord de Montpellier.

Dans des conditions stationnelles différentes, des plantes connues depuis plusieurs années près de Ganges, à la frontière du Gard et de l'Hérault (Francis Dabonneville, *comm. pers.*), ont également été rapprochées récemment d'*O. aranifera* subsp. *massiliensis*. Là encore, l'altitude est faible, mais nous sommes sur calcaire plus compact, au bas des gorges creusées par la Vis avant sa confluence avec le fleuve Hérault, biotope vertical rappelant certaines stations de la vallée du Var dans les Alpes-Maritimes (Véla 2007).

Par ailleurs, au printemps 2006, d'importantes populations d'*O. aranifera* s. l. ont été mises à jour sur un assez vaste territoire de l'arrondissement d'Alès dans le nord du Gard. Les plantes colonisent ici principalement des milieux ouverts et notamment d'anciennes oliveraies. Fait notable, leur floraison intervient plus tardivement que celles des *O. exaltata* subsp. *marzuola* et *O. litigiosa* avec lesquels elles cohabitent étroitement. Cette écologie et cette phénologie, assez inhabituelles en Languedoc à l'étage méso-méditerranéen, ont troublé les observateurs locaux et compliqué dans une certaine mesure le diagnostic précis de ces populations.

Sous-espèce *aranifera* ou sous-espèce *massiliensis* ?

La grande précocité d'*O. aranifera* subsp. *massiliensis* est l'un des aspects censés distinguer ce taxon de la sous-espèce nominale, et il est fait mention de quelques individus fleurissant effectivement au cœur de l'hiver, mi-janvier les années favorables sur certains sites héraultais (Feldmann 2007), plus tôt encore dans la région de Marseille ou de Nice (Véla 2007).

Il apparaît cependant que l'optimum de floraison est plutôt centré, en Languedoc, sur la première quinzaine de mars, les dernières fleurs s'attardant jusque vers mi-avril, ce qui en fait tout de même l'un des tout premiers ophrys à s'épanouir en zone de garrigue, avant ou en même temps qu'*O. exaltata* et *O. litigiosa*.

Compte tenu de leur écologie, les populations caussenardes attribuées à *O. aranifera* s. str. sont également très hâtives, comme ce fut d'ailleurs noté par Delforge & Van Looken (1999). A plus de 500 mètres d'altitude, sur d'anciens parcours à moutons envahis par le buis, elles peuvent en effet commencer à fleurir à la fin du mois de mars, avant même *Orchis mascula* et *Ophrys litigiosa*, s'exposant alors parfois aux gelées de printemps, et sont pour la plupart déjà fanées début mai.

Pourtant, *O. aranifera* s. str. n'est habituellement pas des plus précoces. Sur la façade atlantique, dans le Sud-Ouest par exemple, alors que la saison des orchidées commence presque aussi tôt que dans le Midi méditerranéen, il ne fleurit généralement pas avant début avril, devancé par les *O. exaltata* et *O. litigiosa* sympatriques, une situation donc comparable à celle rencontrée dans le secteur d'Alès, en zone méditerranéenne.

S'agissant de la morphologie, des mesures effectuées dans l'Hérault font état de fleurs plutôt grandes chez les plantes de la périphérie des Causses, avec des labelles mesurant en moyenne 5 mm de plus que chez les plantes attribuées à *O. aranifera* subsp. *massiliensis* (Hervy & al. 2002), valeurs conformes à celles relevées par Véla (2007).

Les autres caractères morphologiques paraissent toutefois relativement réguliers quel que soit le secteur géographique. Les différences sont donc peu perceptibles entre les deux sous-espèces d'*O. aranifera*, et les mêmes phénotypes se retrouvent indistinctement dans

toutes les populations de la zone d'étude. On remarque ainsi la fréquence d'un morphe s'illustrant par des fleurs au labelle triangulaire, les bords repliés au sommet et la base marquée de larges gibbosités.

Le champ basal n'est pas toujours nettement plus clair que le reste du labelle, critère pourtant considéré comme déterminant pour séparer l'ophrys araignée des autres taxons de la section *Araniferae* en France (Bournérias & Prat 2005). La ressemblance de tels individus avec *O. exaltata* subsp. *marzuola* peut laisser perplexe les observateurs les plus expérimentés, d'autant que les deux espèces forment des colonies mêlées, comme nous l'avons vu, sur certains sites languedociens de la zone de garrigue, une configuration rare, semble-t-il, en Provence, mais commune dans d'autres régions méridionales, la Gascogne ou le Quercy par exemple. Le critère de l'angle d'inclinaison du gynostème par rapport au labelle, fermé pour *O. aranifera*, ouvert pour *O. exaltata*, aussi pertinent soit-il habituellement dans l'aide à la détermination des ophrys araignées au sens large (Véla 2007), ne paraît pas non plus toujours discriminant pour certaines populations.

Les problèmes d'identification apparaissent également avec *O. litigiosa*, taxon avec lequel *O. aranifera* semble avoir des affinités fortes sur l'ensemble de son aire de répartition. Les plantes morphologiquement intermédiaires entre les deux entités sont en effet fréquentes à l'étage supra-méditerranéen, sur les Causses en particulier. Elles sont relayées, selon un continuum de variations, par des individus montrant des caractères apparemment empruntés à *O. passionis* et peut-être localement d'autres ophrys comme *O. aveyronensis*. Ces plantes, d'aspect fort variable et parfois très colorées, souvent nommées de manière discutable *O. virescens*, matérialisent probablement la permanence des flux géniques interconnectant tous ces taxons proches.

CONCLUSION

En dépit de ces difficultés, somme toute banales dans le genre *Ophrys* où les barrières isolant les différentes « espèces » semblent très peu étanches, l'ophrys araignée peut généralement être reconnu sans ambiguïté sur de nombreux sites de la région. Il s'avère donc assez répandu, y compris à l'étage méso-méditerranéen, en particulier dans les départements du Gard et de l'Hérault, et nul doute que de nombreuses nouvelles stations restent à découvrir.

Pour autant, les comparaisons des données morphologiques, phénologiques et chorologiques ne permettent pas d'établir ici une séparation nette entre *O. aranifera* subsp. *aranifera* et *O. aranifera* subsp. *massiliensis*, les « ponts » n'étant probablement pas rompus entre les populations d'affinités médio-européennes et les populations sub-littorales.

Cette situation est à rapprocher de celle des Alpes-Maritimes où, selon Véla, seul l'Ophrys de Marseille serait présent depuis le niveau de la mer jusqu'à 800 mètres d'altitude.

Remerciements

Merci à Errol Véla, Jean-Marc Lewin, Francis Dabonneville, André Soulié, Michel Nicole, Rémy Souche pour les compléments d'informations ; merci à Jérôme Casanova pour la traduction du résumé.

Bibliographie

- Bournérias M. 1998. *Les orchidées de France, Belgique et Luxembourg*. 1^{ère} édition. Editions Biotope, Collection Parthénope. 416 p.
- Bournérias M. & Prat D. 2005. *Les orchidées de France, Belgique et Luxembourg*. 2^{ème} édition. Editions Biotope, Collection Parthénope. 504 p.
- Delforge P. 2005. *Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient*. 3^{ème} édition. Editions Delachaux et Niestlé.

- Delforge P. & Van Looken H. 1999. *Note sur la présence d'Ophrys sphegodes MILLER 1768 dans le département de l'Hérault (France)*. Naturalistes Belges 80 : 113-119.
- Delforge P. & Viglione J. 2001. *Note sur la répartition d'Ophrys sphegodes MILLER 1768 et d'Ophrys virescens PHILIPPE ex GRENIER 1859 en Provence*. Naturalistes Belges 82 : 119-129.
- Devillers-Terschuren J. & Devillers P. 1988. *Les Ophrys « arachnitiformes » du bassin méditerranéen occidental*. Naturalistes Belges 69 : 98-112.
- Feldmann P. 2007. *Une floraison précoce d'Ophrys dans l'Hérault : un effet du changement climatique ?* L'Orchidophile 173 : 111-116
- Hervy J.-P., Nicole M. & Delvare G. 2002. *Données récentes sur les orchidées de l'Hérault (France)*. L'Orchidophile 152 : 145-154.
- Nicole M. & Anglade J.-P. 2007. *Ecologie d'Ophrys massiliensis dans l'Hérault*. Bull. Soc. Franç. Orchid. du Languedoc 4 : 16-17.
- Raynaud C. 1981. *Problèmes et variabilité d'Ophrys sphegodes MILL.* Dans une station remarquable des environs de Montpellier. Coll. Soc. Franç. Orchidophilie 4 (1980) : 57-69.
- Souche R. 2009. *Orchidées de Genova à Barcelona*. Editions Sococor. 228 p.
- Véla E. 2007. *Révision taxonomique de l'Ophrys de Marseille (Orchidaceae), Ophrys aranifera subsp. massiliensis (VIGLIONE & VELA) comb. nova : un essai de systématique intégratrice*. Candollea 62 : 109-122.
- Viglione J. & Véla E. 1999. *Un taxon précoce à petites fleurs du groupe d'Ophrys sphegodes (Orchidaceae) sur le littoral provençal (SE-France) : Ophrys masillensis sp. nov.* L'Orchidophile 135 : 12-18.



Figure 2. *Ophrys aranifera*, le 29 mars 2008 à Les Mages (30) (à gauche) et le 10 avril 2008 à Joncels (34) (à droite). (Photos J.P. Anglade)



Figure 3. Hybride *Ophrys aranifera* x *O. litigiosa* (à gauche) et hybride *Ophrys litigiosa* x *O. passionis* (à droite) le 13 mai 2007 au Guilhaumard (12). (Photos J.P. Anglade)

CAHIERS
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE

N°7 - 2010



Actes du

15^e colloque sur les Orchidées

Corum de Montpellier
30, 31 mai & 1 juin 2009





**Actes du
15^e colloque
sur les Orchidées
de la
Société Française d'Orchidophilie**

**du 30 mai au 1^{er} juin 2009
Montpellier, Le Corum**



Comité d'organisation :

**Daniel Prat, Francis Dabonneville, Philippe Feldmann, Michel Nicole,
Aline Raynal-Roques, Marc-Andre Seloisse, Bertrand Schatz**

Coordinateurs des Actes

Daniel Prat & Bertrand Schatz

**Affiche du Colloque : Conception : Francis Dabonneville
Photographies de Francis Dabonneville & Bertrand Schatz**

Cahiers de la Société Française d'Orchidophilie, N° 7, Actes du 15^e Colloque sur les orchidées de la Société Française d'Orchidophilie.

ISSN 0750-0386

© SFO, Paris, 2010

Certificat d'inscription à la commission paritaire N° 55828

ISBN 978-2-905734-17-4

Actes du 15^e colloque sur les Orchidées de la Société Française d'Orchidophilie, D. Prat et B. Schatz, Coordinateurs, SFO, Paris, 2010, 236 p.

**Société Française d'Orchidophilie
17 Quai de la Seine, 75019 Paris**